

ÉCOLE MING TAO MONTPELLIER

« Avant les Cieux et la Terre, il y avait une substance primordiale.

Elle était sereine et sans forme.

Elle existant de par Soi, homogène,
omniprésente, sans aucune limitation.

C'était la Mère Universelle, Volonté.

Je ne sais pas son nom mais je l'appelle Tao.

Si je suis forcé de la qualifier, je l'appelle :

sans bornes, illimitée, immense, infinie.

Sans bornes, je la dis Inconcevable.

Inscrutable, je la dis Inaccessible.

Inaccessible, je la dis Omniprésente.

Tao est l'Unique, le Principe et la Fin.

Elle embrasse Tout et Tout retourne à Elle ».

Lao Tseu

On traduit le surnom Lao-Tseu par "Le vieil enfant" car il serait né avec des cheveux blancs. Il aurait été archiviste à la Cour impériale de Chine, six cents ans avant notre ère. Puis il aurait quitté la cour, et au lieu dit 'passe de Han Kou', il aurait transmis au garde de la frontière, le Tao tē King, un texte qui comporte plus de cinq mille caractères chinois. Ensuite, Lao Tseu disparaît. Quatre cents ans plus tard, le personnage est devenu une légende tout autant qu'un saint homme. Son ouvrage est magnifié et un mouvement philosophique se constitue alors autour de sa pensée. À ce moment naît tardivement le Taoïsme philosophique. Il pose essentiellement des principes métaphysiques primordiaux et n'aborde pas les notions de Yin et de Yang qui apparurent ultérieurement.

La pensée taoïste originelle

L'homme qui connaît (le Tao) ne parle pas.

Celui qui parle ne le connaît pas.

Je voudrais cependant tenter de vous en rapprocher et je vais donc devoir vous en parler. J'en dirai d'abord que le Dao serait la source d'où sortent toutes les choses déterminées. Et par opposition, il est donc l'indéterminé. C'est pourquoi il est si difficile à définir. Cette indétermination même le rend insaisissable. Si on le nomme, on le détermine ou on le qualifie et il perd alors tout son sens. Mais il est cependant possible de comprendre sa nature. Car il est cela même au cœur de tout qui donne naissance à tout. C'est en ce sens, qu'il peut être expérimenté par l'esprit, de l'intérieur, mais qu'il ne peut jamais être rationalisé, de l'extérieur, par l'intellect.

Le Dao qu'on tente de saisir

n'est pas le Dao lui-même,

Et le nom qu'on veut lui donner

n'est pas son nom adéquat.

On nomme souvent cette indétermination "le vide absolu ou le non-être". Et, puisque toute chose particulière et déterminée émerge de cette source mystérieuse, nous pouvons considérer que nous sommes une partie de ce qu'elle est en son tout. Donc, comme toute chose, nous sommes nous mêmes en liaison avec l'indéterminé, ce qui permet peut-être de comprendre au moins ce qu'il n'est pas. Le Tao serait le lien reliant l'indéterminé au déterminé, le plein au vide, l'être au non-être. Car le déterminé ne peut provenir que de l'indéterminé. Toutes les choses et les êtres proviennent du déterminé et sont donc en liaison avec l'indéterminé primordial.

À l'encontre du Taoïsme religieux qui propose des pratiques bien spécifiques, la philosophie taoïste n'impose aucune discipline de vie ni méthode particulière pour accéder au bonheur. Elle conseille simplement de se libérer de toutes les questions métaphysiques qui encombrant la pensée. Elles resteront de toute façon sans réponse parce que elles ne peuvent essentiellement en recevoir. Il est dit que le Tao ne peut être décrit mais toute perception intuitive du Tao ne peut être absolument fautive puisque le Tao englobe aussi toute activité mentale indéterminée. Il est dit aussi que le Tao pourrait être approché par la "non-pensée" et la "non-action", ou "wei-wu-wei".

Tous les êtres sont issus de l'Être

et l'Être est issu du Non-Être.

Par le non-être saisissons son secret

et par l'être abordons son accès.

La philosophie taoïste affirme que tout chercheur dispose des fondements de la connaissance à l'intérieur de son être puisqu'il est en liaison avec la Réalité primordiale. Pour la retrouver, il doit donc chercher à s'associer au cours naturel de l'univers. Le mouvement qui va de l'indéterminé au déterminé est à la base de toute chose. Dans la nature, les transformations s'accomplissent d'elles mêmes. S'opposer à la marche des événements est une erreur et il ne convient pas d'agir en ce sens. Il faut aussi laisser s'établir intérieurement la liaison avec le vide originel et abandonner la particularité de l'être individuel pour retrouver la vérité et la simplicité premières.

Le Wei wu wei, (ou non-agir), et le non-être .

En Occident, le principe taoïste du "non-agir" semble généralement assez mal compris. Le comportement proposé par Lao-Tseu n'implique absolument pas la passivité. Bien au contraire, il incite au rejet des passions et des désirs qui visent à satisfaire la personnalité actuelle et sont en contradiction avec la loi naturelle fondamentale de l'évolution.

C'est l'ataraxie grecque.

Non agir, c'est cesser de s'opposer à la force naturelle d'émergence procédant du Tao. Non agir, c'est donc libérer la puissance intérieure vivante qui transformera notre nature matérielle et animale en un mystère à venir, celui qu'en ce temps nous sommes généralement convenus d'appeler la dimension spirituelle.

Lien avec le libre arbitre de Spinoza.

Nous faisons tous partie de la nature qui est perpétuellement en transformation. C'est son essence même que d'être en mouvement. Dans sa vie terrestre, l'objectif de l'homme est de se mettre en harmonie avec ses lois essentielles, c'est à dire de suivre ses 'voies'. Cette notion de voies de la nature a pu faire assimiler le Tao à un chemin à suivre pour accéder à la connaissance ultime. Mais le Tao n'est pas un chemin. Il est ce mystère insaisissable mais réel qui relie le plein et le vide, l'être et le non être. Le vide n'est en aucune façon le néant puisqu'il engendre toute chose. Le plein est contraire au vide mais ils sont complémentaires et n'existent pas l'un sans l'autre.

La roue tourne et ses rayons, mais le moyeu est immobile.

Tourner consciemment avec la roue qui tourne, avec le Tao qui devient.

Et demeurer immobile avec le Centre, avec le Tao qui est.

Nous ne pouvons concevoir le Tao parce qu'il est la Réalité absolue et que notre intelligence est limitée. De ce fait, il ne peut être appréhendé par l'esprit, d'aucune manière. Pour nous, il n'a donc aucun sens et paraît être le néant. Tout ce que nous pouvons concevoir comme appartenant au réel n'est que l'apparence intelligible des choses. En réalité, elles sont engendrées par la Réalité absolue et finalement elles retournent toutes en elle. Notre illusion est immense. Tout ce que nous concevons comme "réel" ne l'est pas, mais ces aspects de la réalité émanent cependant de la Réalité absolue. La réalité véritable est l'unique totalité de la Réalité absolue.

Le Tao étant inconcevable, on ne peut cheminer vers lui par ni la pensée ni par l'action. En effet, le Tao étant perçu comme vide absolu ou néant, nous ne pouvons pas nous orienter consciemment vers cet indéterminé. Cependant, sans penser ce néant, nous pouvons nous laisser intuitivement attirer par la Réalité absolue. Nous n'irons pas vers elle mais nous laisserons son courant, son mouvement, venir à nous. Pour que cette réunion sacramentelle soit possible, il faut que notre être privé, notre personnalité, se libère de ses attaches terrestres et se retire. C'est ce retrait que Lao Tseu suggère par l'idée de 'non être' qui complète la pratique du Wei wu wei.

La religion taoïste et le syncrétisme

Le Taoïsme antique s'était enraciné sur un fonds de croyances populaires, la recherche d'une forme d'immortalité, et plus tardivement, sur la notion de complémentarité du Yin et du Yang. Au coeur de cette antique pensée philosophique, il faut replacer l'Homme. Car c'est bien le rôle de la philosophie d'aider chacun à trouver sa juste place et son équilibre au sein de l'immense et insaisissable mystère de son origine et de son destin. Dans le Taoïsme, celui qui parvient à réaliser la fusion de son énergie vitale (le gi) avec l'énergie universelle devient un homme accompli, un "homme du Dao", un "zhenren". Mais, petit à petit, la spiritualité céda la place aux rites et la philosophie taoïste se transforma en une religion qui semble définitivement établie vers la fin du deuxième siècle de notre ère.

Cette religion taoïste s'est diversifiée en de nombreuses écoles faisant référence à deux principaux courants. Le "daoia" est un dao mystique, religieux et élitiste qui recherche l'état zhenren par la méditation mystique, l'étude des textes taoïstes classiques, l'ascèse ou l'érémisme. Par contraste, le "daoiaio est un dao populaire qui utilise plutôt la magie, l'alchimie, la médecine chinoise traditionnelle, la maîtrise sexuelle et la diététique. Le daoiaio a dû affronter le confucianisme et le bouddhisme dont les clergés étaient très organisés. S'influçant mutuellement, les trois religions ont alors partagé certains concepts. Dans la Chine moderne, elles se confondent la plus souvent en une religion syncrétique sans prêtres dont les diverses pratiques utilisent parfois les mêmes temples.

Dans la croyance taoïste, le corps physique est mortel dans la mesure où il s'éloigne du Tao. En conséquence, la préservation et le développement de l'énergie vitale, (le qi), par des exercices de respiration et d'autres techniques y compris alchimiques pourraient permettre d'amener le corps en harmonie avec le Tao et d'atteindre ainsi l'immortalité. Cette quête taoïste demeura longtemps au coeur de la culture chinoise. Sous l'influence ultérieure du bouddhisme, on y ajouta la pratique des bonnes actions. Au 2ème siècle après J.-C., Zhang Ling se proclama "Maître céleste" au nom de Lao Tseu. Celui-ci devint alors l'homme qui avait donné vie à la terre. Ainsi naquit l'école patrilinéaire des "Maîtres Célestes" qui fleurit en Chine jusqu'à l'instauration du régime communiste. Son siège est maintenant à Taiwan.

Parmi les autres écoles du taoïsme religieux, la seule qui ait actuellement survécu est celle de la "Perfection Totale", une école monastique fondée sous les Yuan. Les taoïsmes religieux et philosophique ont aussi exercé une influence sur la diaspora chinoise. Ils ont été diffusés en Corée et au Japon où ils influencèrent le Shinto originel. Le zen japonais et le bouddhisme Chan en sont très proches. Par ailleurs, les techniques militaires décrites par Lao Tseu ont fait évoluer les méthodes individuelles. Les hommes de l'époque ont différencié philosophiquement deux pratiques de combat, l'une cherchant à les doter d'une arme de mort, l'autre à les élever spirituellement. On trouve là les origines de la dangereuse boxe de Shaolin, source du Karaté, et l'art de l'esquive caractérisant le Jiu- jitsu.

L'actuel syncrétisme religieux chinois a produit des comportements culturels qui sont à la fois des philosophies et des religions. De façon étonnante, aucun ne fait cependant appel à la notion d'un créateur du Monde ou d'un souverain Maître de l'univers. Ils révèrent des forces naturelles, des principes cosmogoniques, des personnages historiques ou légendaires déifiés. Ils y ajoutent le culte des ancêtres, la pratique de vertus cardinales ou morales traditionnelles ainsi que la recherche d'une certaine forme d'immortalité. Les actes des hommes ne doivent pas marquer la nature. Des offrandes peuvent être faites dans les temples. Elles sont même parfois carnées chez les Confucéens. Les autres fidèles tiennent les idéaux végétariens en haute estime comme en témoigne la forte progression actuelle du végétarisme.

L'œuvre une fois accomplie, retire-toi...

Telle est la loi du Ciel ! "